

tance de fabrication, tant sont souvent différentes la nature et la valeur des tissus. Les chiffres que nous donnerons proviennent d'appréciations certainement incomplètes. Ils représentent la situation actuelle, ou plutôt récente, c'est-à-dire la production probable dans les trois ou quatre dernières années.

Malgré tout, au point de vue auquel nous nous sommes placé, ces estimations, fussent-elles défectueuses, ont une véritable utilité. Elles nous apportent un enseignement et des avertissements; elles nous font mieux voir et mieux mesurer les difficultés qui nous enserrent de plus en plus. Elles nous montrent par-dessus tout avec quelle prudence et quel soin jaloux il faut aviser à la garde de notre propre industrie et quelle protection elle exige. Nous ne craignons pas de parler de protection, parce que, suivant nous, le moyen le plus sûr de protéger nos fabriques de tissus de soie pure ou mélangée, c'est de leur permettre d'abaisser le prix de revient, c'est-à-dire d'obtenir pour elles les matières premières au plus bas prix et de leur procurer des débouchés plus nombreux et plus larges. Le resserrement des débouchés, dont nous sommes témoins, est un sujet d'inquiétude très vive et très légitime pour une industrie dont l'existence, avec son présent développement et un pouvoir de production toujours grandissant, est subordonnée à la vente de ses produits à l'étranger.

Une production concurrente énorme s'est dressée contre nous; elle s'accroît même, et cette production est placée en plus d'un cas dans de meilleures conditions économiques que ne l'est la nôtre. Qui sait si notre génie industriel, si haut qu'il soit, surmontera seul les obstacles du dedans et ceux du dehors. Un grand intérêt public commande donc de ne pas abandonner la tâche de donner à